

L'attribution culturelle du secteur n° 1 s'orientait, au vu des prospections antérieures à 2009, vers le Néolithique final et les derniers objets récoltés semblent s'inscrire dans la même chronologie. En particulier, l'armature amygdaloïde (Clarys, 2008, p. 20) et la coche en silex pressignien brun-orangé, silex originaire d'Indre-et-Loire et diffusé au Néolithique final/Chalcolithique (Delcourt-Vlaeminck, 1998, p. 7), confortent l'idée d'une occupation du secteur n° 1 à cette époque tardive du Néolithique.

Le secteur n° 8, au lieu-dit « Les Fontaines »

Il se positionne entre la rue des Trois Fontaines et la rue de Sombreffe (parc. cad. : Fleurus 7^e Div., Saint-Amand, Sect. D, feuille unique, n^{os} 129^B, 130^B, 132^B, 133^B et 162^A ; coord. Lambert : 163146 est/134095 nord). Il jouxte le secteur n° 1 et est adjacent au secteur n° 12.

Ce secteur a livré une douzaine d'objets. Du matériel de débitage : 2 nucléus à éclats dont 1 à débitage bipolaire, 1 flanc d'avivage de nucléus à éclats, 1 fragment proximal de lamelle et 6 éclats bruts. Deux outils : 1 coche sur éclat et 1 petit grattoir sur éclat. Les matières premières ont été identifiées aussi par simple examen visuel : 4 objets sont en silex de type Hesbaye, 3 en silex de type Spiennes, 2 en silex type Obourg dont 1 en silex provenant d'Obourg Saint-Macaire et 3 dont le silex est indéterminé. Ces objets ont été ramassés sur quelques ares, juste dans la continuité du secteur n° 1 et essentiellement sur les petites parcelles n^{os} 132^B, 133^B et 162^A bordant la route de Sombreffe ; aucun autre artefact lithique n'a été repéré au-delà de celles-ci.

Les objets du secteur n° 8 paraissent s'inscrire dans la continuité chronologique du secteur n° 1, c'est-à-dire le Néolithique final, et correspondent également à un espace commun d'occupation (du moins en ce qui concerne la zone 2 - Z2 - du secteur n° 1 ; coord. Lambert : 163292 est/134144 nord).

Bibliographie

- CLARYS B., 2008. La préhistoire à travers les vitrines de la Maison de l'Histoire et du Patrimoine (Glabais, 1a avenue Eugène Philippe/Local du CHAPG), *Le Lothier Roman*, 1, p. 1-27.
- DELCOURT-VLAEMINCK M., 1998. Le silex du Grand-Pressigny en Hainaut occidental, *Vie archéologique*, 49, p. 7-9.
- DESTERBECQ D., 2009. Découvertes de surface dans les villages voisins de Brye et de Ligny (communes de Fleurus et de Sombreffe). Trouvailles du Paléolithique au Néolithique, *Vie archéologique*, 68, p. 59-76.
- DESTERBECQ D. avec la coll. de TROMME F., 2011. Nouvelles découvertes préhistoriques de surface à Saint-Amand (commune de Fleurus - Hainaut), *Vie archéologique*, 69, p. 33-49.

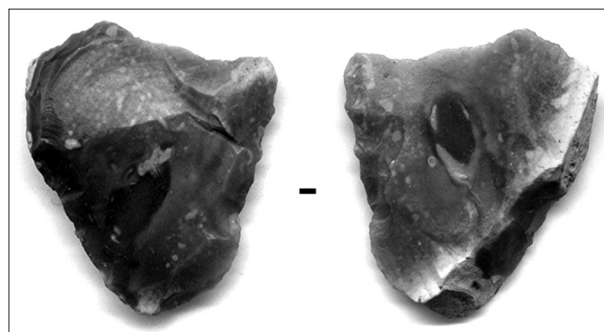
Mons/Havré : pointe de flèche à tranchant transversal ramassée dans le bois d'Havré

Éric LEBLOIS et Serge PARENT

Le 10 avril 2011, lors d'une promenade dans le bois d'Havré, l'un de nous (E.L.) a eu son attention attirée par la présence d'un éclat de silex au bord d'un chemin forestier (parc. cad. : Mons, Havré, Sect. C, n° 6^{kt} ; coord. Lambert : 124950 est/127260 nord).

Après examen, l'artefact s'est avéré être une pointe de flèche à tranchant transversal, dont les deux troncutures sont un peu atypiques, sur éclat cortical en silex foncé (long. : 3,2 cm). Ce type d'armature peut tout au plus être attribué au Néolithique moyen ou final.

La découverte de vestiges préhistoriques en divers points du territoire d'Havré est régulièrement mentionnée depuis la seconde moitié du 19^e siècle (Leblois, 1999, p. 4-6 ; Karlshausen, 2003, p. 133).



Pointe de flèche à tranchant transversal.

Bibliographie

- KARLSHAUSEN C., 2003. *Répertoire bibliographique des sites et trouvailles archéologiques de la province de Hainaut. Arrondissement de Mons. De la Préhistoire à la fin du xv^e siècle*, Namur (Chronique de l'Archéologie wallonne, Hors Série).
- LEBLOIS É., 1999. Découverte de tombes gallo-romaines à Havré (Mons), au lieu-dit Saint-Antoine, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 78, p. 3-42.

Mons/Spiennes : intervention préalable à la construction d'un bâtiment d'accueil des visiteurs au lieu-dit « Petit-Spiennes »

Hélène COLLET et Michel WOODBURY

La fouille archéologique réalisée en 2011 en collaboration avec la Société de Recherche préhistorique en Hainaut faisait suite à l'évaluation archéologique menée

fin de l'année 2010 par le service de l'Archéologie (direction extérieure du Hainaut 1) à l'emplacement du futur bâtiment d'accueil des visiteurs des Minières néolithiques de silex de Spiennes, au lieu-dit « Petit-Spiennes » (Collet & Woodbury, 2012 ; parc. cad. : Mons, 19^e Div., Sect. B., n^{os} 406^b et 406^c ; coord. Lambert : 122550 est/123298 nord).

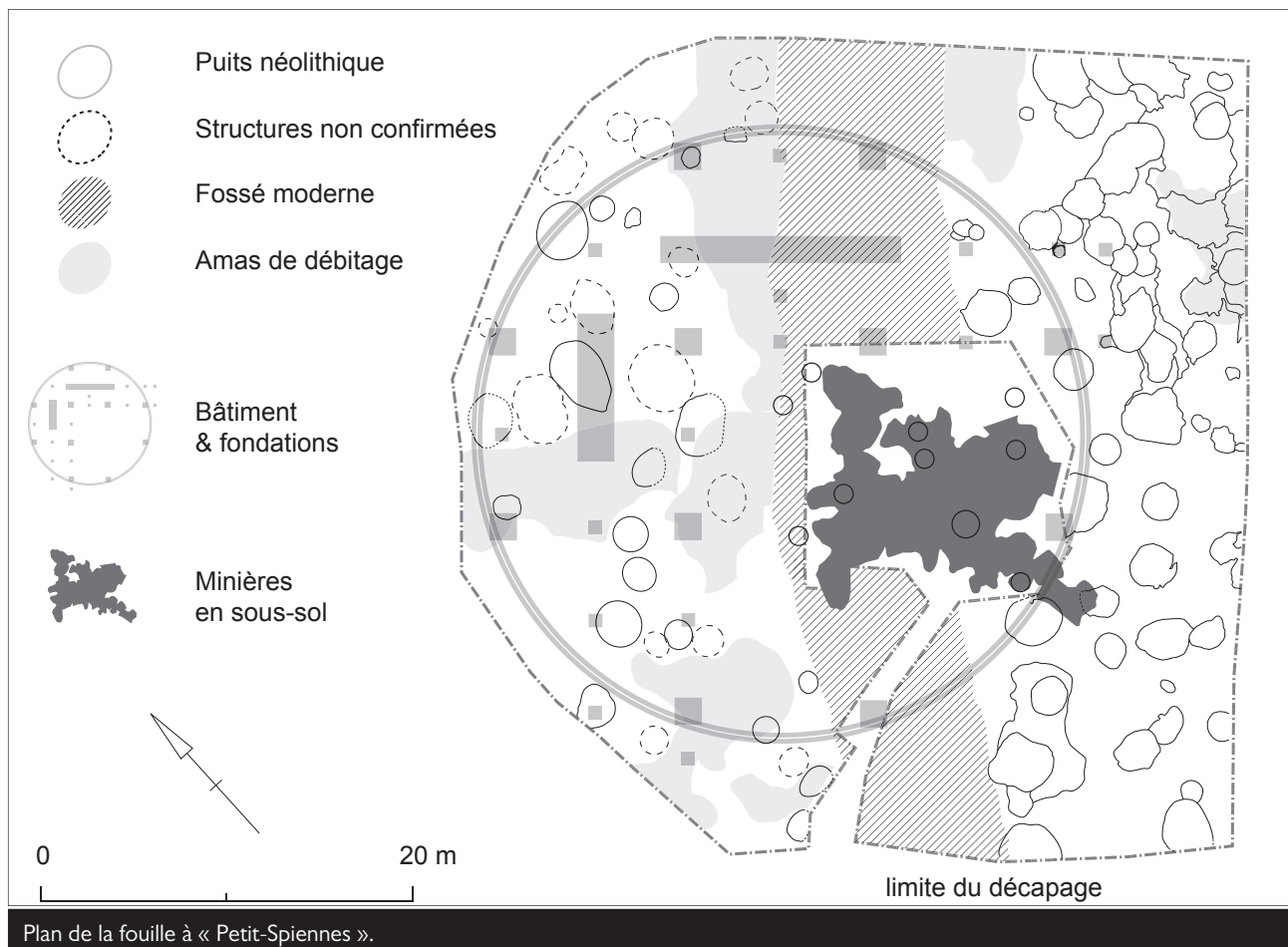
Ce pavillon, dont la construction est financée par les Fonds européens de l'Objectif de Convergence du Feder, la Wallonie et la Ville de Mons, sera érigé au-dessus des minières que la Société de Recherche pré-historique en Hainaut a patiemment fouillées et mises en valeur depuis 1953 (Gosselin, 1986).

L'évaluation de novembre 2010 avait permis la mise en évidence sur une surface de 1 500 m² de nombreux puits d'extraction du silex mais aussi, chose plus inattendue, d'amas de débitage apparemment conservés intacts depuis le Néolithique. La collaboration des différents acteurs à tous les stades du dossier, et en particulier de la Ville de Mons et du cabinet d'architecte Holoffe et Vermeersch qui furent particulièrement soucieux de la prise en compte du fait archéologique, a permis la réalisation d'un projet architectural le moins destructeur possible, notamment par le choix d'une assise du bâtiment sur poteaux porteurs pour minimiser l'impact sur les vestiges archéologiques. La

localisation du bâtiment a également été légèrement revue afin de pouvoir intégrer dans le Centre d'interprétation une petite partie des ateliers découverts lors de l'évaluation.

L'intervention archéologique menée du 7 mars au 30 septembre 2011 s'est attachée à confirmer les identifications effectuées à l'occasion de l'évaluation de novembre 2010. Outre les nombreux puits d'extraction du silex reconnus au décapage, un certain nombre d'aires correspondant à des amas de débitage avaient été pressenties. Le nettoyage de ces secteurs a permis de confirmer la conservation exceptionnelle d'ateliers de taille, préservés intacts depuis 6 000 ans, immédiatement sous un mince niveau de terre végétale. Ceux-ci sont principalement concentrés à l'ouest d'un large fossé traversant l'emprise de part en part, qui a pu être rapporté, quant à lui, aux importantes lignes défensives établies sous Louis XIV le long de la Trouille. Bien qu'aujourd'hui aucune trace d'une quelconque levée de terre ne soit conservée, il se peut que ce soit l'existence dans le passé de celle-ci en arrière du fossé qui soit à l'origine de la préservation des ateliers.

La fouille s'est concentrée sur les structures qui allaient être touchées par l'implantation des piliers et de la plinthe en béton formant le pourtour du bâtiment. Elle s'est limitée, pour des raisons de stabilité



de la construction, aux dimensions des futures fondations. Ceci a autorisé la reconnaissance et la fouille de parties supérieures de puits d'extraction du silex et la réalisation de sondages ponctuels dans la nappe de déchets de taille située à l'ouest du fossé. Parallèlement à cela, un secteur de 50 m² comportant des amas de débitage a été choisi afin de faire l'objet d'une recherche plus poussée. L'objectif était de réaliser une collecte intégrale du mobilier et d'ainsi établir un échantillon de référence. Il s'agit, en fait, de la première fois qu'une portion d'atelier de taille en place a l'opportunité d'être explorée à Spiennes, en prenant soin, en particulier, de collecter la totalité du mobilier. Ceci doit permettre d'examiner la répartition spatiale des déchets de manière détaillée ainsi que d'effectuer les remontages qui aideront à mieux appréhender la structure archéologique et les chaînes opératoires qui y ont été mises en œuvre.

La technique de fouille mise en œuvre dans un premier temps a consisté à démonter les carrés en prélevant chaque silex individuellement. Cette technique se révélant trop coûteuse en temps, il a été ensuite choisi d'opter pour la récolte du mobilier de chaque carré par sous-unités de 25 cm de côté. Étant donné l'épaisseur de la couche lithique, traduisant vraisemblablement une intense activité ou des occupations successives, chaque carré a fait l'objet de démontages niveau par niveau. Pour certains, il a fallu procéder jusqu'à huit démontages successifs. Ceux-ci ont été complétés par des relevés stratigraphiques qui ont permis d'enregistrer la géométrie du dépôt et les couches qui le composaient. Les discussions menées sur terrain avec Stéphane Pirson nous ont aussi incités à prélever la totalité des sédiments sur certains carrés afin de pouvoir tester la granulométrie des ateliers. Ceci constituera une des indications permettant de contrôler la nature du dépôt. En effet, il a été montré que, quel que soit le mode de taille, la composition granulométrique numérale des assemblages est très constante et obéit à une loi exponentielle décroissante.



Détail d'un carré de fouille de l'atelier 56.

Dès lors la surreprésentation ou le déficit d'une des fractions granulométriques témoigne d'un tri. Celui-ci peut être anthropique ou naturel (Bertran *et al.*, 2006). Comme les tris naturels se caractérisent par un déficit des éléments les plus fins, c'est-à-dire de la fraction inférieure à 5 mm, il est utile si l'on veut aborder cette problématique de prélever l'ensemble des sédiments dans des carrés tests.

La fouille s'est accompagnée d'un examen pédologique sur terrain conduit par Olivier Collette, Paul Spagna et Stéphane Pirson. Des prélèvements en vue d'une analyse micromorphologique ont été réalisés à cette occasion ainsi qu'un échantillonnage destiné à une étude palynologique.

Une des découvertes les plus intéressantes effectuée à l'occasion de la fouille de cette partie d'atelier a consisté en la mise au jour d'un foyer en place intercalé entre différents niveaux de déchets de taille. Autour de ce dernier, une quantité extrêmement importante d'os brûlés a été recueillie. Les quelques tessons de céramique mis au jour lors de la fouille proviennent principalement de ce même secteur. Les ateliers ont livré une quantité impressionnante d'ébauches de pièces bifaciales (haches, ciseaux et pics) ainsi que de nombreux nucléus à éclats et percuteurs en grès. Plus de 2 000 pièces ont été réunies. On notera l'absence de tout indice de production laminaire. Le matériel examiné jusqu'à présent indique qu'aucun nucléus à lames n'a été découvert et que seules deux lames ont été récoltées. Le mobilier et les sédiments collectés font actuellement l'objet d'un traitement post-fouille.

Les opérations archéologiques ont bénéficié sur le terrain du concours de techniciens de la Société de Recherche préhistorique en Hainaut et d'un technicien du Préhistosite de Ramioul. Nous souhaitons les remercier pour leur professionnalisme. Parmi eux, Jean-Philippe Collin, Anne-Sophie Barnich et Thomas Briens ont accepté d'assumer une part des responsabilités du chantier contribuant ainsi à sa réussite. Des opérateurs du service de l'Archéologie et de l'asbl Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie ont également participé aux fouilles et apporté leur expérience professionnelle.

La fouille des amas de débitage a également été rendue possible grâce à 23 étudiants issus de l'UCL, de la KU Leuven et de l'ULg ainsi que d'une collègue de l'Académie polonaise des Sciences, Dagmara Werra, qui se sont relayés sur le terrain de fin juin à mi-septembre. Ils ont réussi à tenir le rythme tout en maintenant une ambiance détendue dans un cadre multilingue. Quatre bénévoles ont également apporté leur contribution. Leur participation a représenté un total non négligeable de 320 jours/homme.

Bibliographie

- BERTRAN P., CLAUD É., DETRAIN L., LENOBLE A., MASSON B. & VALLIN L., 2006. Composition granulométrique des assemblages lithiques, application à l'étude taphonomique des sites paléolithiques, *Paléo*, 18, p. 7-36.
- COLLET H. & WOODBURY M., 2012. Mons/Spiennes : intervention préalable à la construction d'un bâtiment d'accueil des visiteurs à « Petit-Spiennes », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19, p. 109-110.
- GOSSELIN F., 1986. Un site d'exploitation du silex à Spiennes (Hainaut), au lieu-dit « Petit-Spiennes », *Vie archéologique*, 22, p. 33-160.

